

préoccupé d'une idée. Il heurtait les passants; on le prenait pour un de ces fous qui, comme on dit dans les campagnes, voient le vent.

Lui autrefois qui n'eût jamais vu si les fillettes qu'il rencontrait avaient cheveux noirs ou cheveux blonds, il regardait, espérant tout bas qu'il apercevrait la Miette, et s'attirait souvent de fort sottes questions: c'est-à-dire des questions qui le rendaient fort sot.

"Ce n'est pas la Miette," se disait-il tristement, et il continuait son chemin tout songeur.

Il mena cette vie pendant quinze jours environ.

Un soir, las de penser toujours au même souvenir sans y rien découvrir, il résolut d'aller voir du côté du cabaret où il avait été si brusquement arrêté le premier jour de son arrivée à Paris.

"Peut-être la verrai-je," se disait-il.

La nuit était sombre.

Le ciel était chargé de nuages.

Il tombait une pluie fine, et à quelques pas le brouillard était assez épais pour qu'il fût difficile d'être reconnu.

Claude s'en alla sans oser demander son chemin, il passa près des ruines toutes récentes de la Bastille, s'engagea dans la grande rue du faubourg, marchant le long des maisons, là où l'ombre était la plus profonde.

Il tremblait d'être suivi.

Il tremblait d'être reconnu de quelque Compagnon noir.

Il arriva devant le cabaret d'où il était si bizarrement sorti quelques semaines auparavant.

Il eut quelque peine à reconnaître la devanture de la boutique.

Aucune lumière ne brillait aux fenêtres.

Il s'avança. Les volets et la porte étaient fermés.

Claude examina les lieux pendant quelques instants.

Il n'osait demander à personne des renseignements sur les causes qui avaient fait fermer le cabaret.

Il se tenait devant cette maison perdu dans ses pensées.

Heureusement pour lui, un enfant vint à passer; il frappa à la porte d'une maison voisine du cabaret abandonné, et on ne lui ouvrit pas.

Claude s'adressa à l'enfant:

— Ou te laisse à la porte?

— Oui. Ils sont au fond; ils n'entendent pas.

— Et ici?

— Où ça?

— A cette boutique qui est fermée? Il y avait un cabaret.

— Oui, il n'y a pas encore longtemps.

— Est-ce qu'ils n'y sont plus?

— Non; et l'enfant frappa.

— Est-ce qu'ils sont morts?

— Non, ils ne sont pas morts.

— Est-ce qu'ils sont partis?

— Je crois qu'oui.

— Depuis combien de temps?

— Il y a bien deux semaines.

— Où sont-ils allés?

— Je n'en sais rien; bonsoir. — La porte s'ouvrit et l'enfant entra.

Claude, quand il fut seul dans la rue, resta longtemps les bras croisés, les yeux fixés sur la porte et les volets fermés du cabaret.

— C'est étrange! murmura-t-il. — Partis!

Il revint lentement rue du Petit-Musc.

Quand il rentra à l'auberge de la Croix-d'Argent, le père Brulot et Mlle Finette étaient à table.

— Tu rentres tard, mon garçon, cria l'aubergiste à son neveu, du plus loin qu'il le vit.

Mlle Finette ajouta en riant de la plaisanterie qu'elle faisait:

— C'est que mon cousin a voulu voir la lune; les monuments de Paris ne lui suffisent pas.

— Oui, ma cousine, reprit Claude en pensant à autre chose.

Brulot regarda son neveu, et haussa les épaules; quant à Mlle Finette elle se laissa aller à un accès d'hilarité folle, et Claude ne s'en aperçut pas.

Quelques minutes se passèrent en silence.

Le père Brulot reprit:

— Claude, je suis sûr que tu as été voir l'église de M. Soufflet et que tu as voulu admirer Paris du haut de la lanterne.

— Non, mon oncle.

— Il faudra y aller; on voit de là toute la ville depuis les Invalides jus-